

et, s'il est vrai qu'elle soit un grand défaut quelque part, elle est loin d'être perceptible partout. La nôtre nous vient de la Normandie, et elle est à peu près nulle. Ce n'est pas encore trop mal à nous : c'est en Normandie que le parler français est le plus rationnel, a-t-on dit je ne sais combien de fois.

Il faut avouer que nos puristes en arrivent presque toujours à tomber sur le langage purement populaire. M. Tardivel a fait bonne justice de bon nombre de leurs singuliers dires. Cependant, il ne s'est pas rendu à la ligne, et il en est resté trop au delà. Il a cité certains glossaires des parlers provinciaux *au XVIII^e siècle*. Il a trop concédé aux détracteurs inconsidérés et mal renseignés de notre langage. Il n'aurait pas dû ajouter cet « au XVIII^e siècle » ; car ce sont encore là des manières de dire ou de prononcer dans ces diverses parties de la France. Que si on ne peut aller en demander des nouvelles aux paysans français — de la Normandie et du Berri à Genève, — qu'on en demande à Littré. Celui-là, il se renseignait avant d'écrire ; il a beaucoup écrit, mais il n'a écrit que ce qu'il savait après beaucoup de travail. Son étude des questions avant d'en écrire lui a épargné la peine de mettre au jour des faussetés niaises, dans le genre de celle que nous a fait lire dernièrement ce correspondant d'un journal qui raille *étroit et étroitement* dans la bouche de nos bûcherons.

Ce correspondant, pour en dire un mot, émet la prétention que ces manières de prononcer sont particulières au Canada. Il est possible que le brave homme ne veuille ou ne puisse pas aller les entendre dans la bouche des paysans berrichons, genevois et autres ; il peut au moins lire Littré : qu'il le lise donc.

Vous savez qu'on nous condamne très lestement aussi, même dans le parler populaire, une foule de locutions qui ne sont aucunement de nature à déparer des écrits tenant un certain milieu entre le familier et le noble. Vous en citez trois exemples après M. Tardivel, avec la note, qu'en Canada, elles ne sont employées que dans le parler populaire, et qu'on ne les y écrit jamais. En effet, je crois qu'on ne les écrit guère chez nous. Mais je n'en vois pas plus clairement pourquoi il serait moins correct pour nous que pour les Français d'écrire qu'on s'est *abîmé* une main, qu'on s'est *démaché* un bras et qu'on a *enduré* même le feu, puisqu'ici comme en France on peut

en
de
me
abi
plu
den
ses
enti
end
fain
P

De
et de
Etan
la vic
œuvr
mère
mauv
presse
priéta
duque
la vér

La S
Québec
jeune I
lique, 1
mémoir